

COLLOQUE SUR LA TRADITION ET LA CONTEMPORANÉITÉ DANS LA MUSIQUE
DES PAYS ARABES AFRICAINS DU NORD DU SAHARA, ORGANISÉ SOUS L'EGI-
DE DE L'UNESCO AU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE HAMMAMET

Du 6 au 9 Février 1974

Discours inaugural du Professeur

Salah EL MAHDI

Louange à Dieu

La Musique Arabe qu'elle soit au Nord du Sahara Africain ou en Asie constitue une unité dans les principes de ses modes, de ses rythmes ou de ses formes. Elle ne diffère d'un pays à un autre, comme l'a dit le philosophe arabe "Al Kendi" qu'à l'image des différences partielles qui existent entre les dialectes de la langue arabe.

Cette musique a été véhiculée par les conquêtes islamiques et s'est beaucoup déversée laissant ainsi jusqu'à ce jour, son empreinte en Europe et notamment en Espagne, aux Balkans en Afrique et au Proche et Moyen Orient d'Asie.

Cette empreinte y est visible dans l'existence de certains instruments arabes de Musique tels que le luth, le kanoun, le Rebab, le Naï, ainsi que de certains modes tels que le Hijaz Kar, Al Bayati et Es-Saba ou encore de certains rythmes comme Al Wahda Al-Medawar et Al-Mourabaâ. Les pays se sont appropriés également de nombreux modes qui ont conservé scrupuleusement leur nom initial comme par exemple Al-Asbahane, An Nahawand, As-Sika et El Kurdi, des rythmes comme Al Aksak, Ed-Douik et El Masmoudi et aussi des formes comme El Bachraf et El Karabatak.

Cette greffe constante a insufflé une vie en perpétuelle évolution à la Musique Arabe faisant d'elle un patrimoine moderne apprécié par tous les peuples.

En jetant un regard sur les diverses écoles de Musique Arabe nous constatons qu'elles se basent à des degrés différents sur l'improvisation que ce soit dans le maniement des instruments (Istikhbar ou takqin) ou dans le chant (Arubi, Inohad, Makam, Saout). Il peut s'agir là d'une composition spontanée de la part de l'exécutant conséquente à son savoir, et à sa connaissance approfondie du patrimoine ce qui lui procure l'inspiration et contribue à l'ambiance musicale créée par l'entourage de l'artiste pendant qu'il joue ou pendant qu'il chante, les assistants y étant pour beaucoup

dans la création de cette ambiance, et les artistes comme les poètes ont besoin d'admirateurs.

Quant aux oeuvres musicales ou la composition elle s'est consolidée à partir de l'école de Cordoue où les morceaux chantés ont été vérifiés et appris à des chorales après avoir constitué des chants presque improvisés basés sur un mode et un rythme précis comme cela est expliqué dans les livres de littérature et notamment le livre "Al Aghani" (qui explique l'échelle des modes et le rythme sur lequel est basé le morceau sans expliquer la durée des différentes notes qui le composent).

Les premiers principes de la composition musicale ont vu le jour à l'école de Cordoue comme An-Nouba et Al Waala au Maghreb et en Orient Arabes, sur lesquels ont été édifiés Al Fagel en Turquie et la symphonie en Occident. Abderrahmane Ben Nafaâ a d'ailleurs expliqué le processus adopté dans ces compositions : d'abord le chant non rythmé, puis accompagné d'un rythme lent devenant de plus en plus rapide pour aboutir à Al-Muharrakat et Al-Ahajiz.

La vie musicale arabe a continué à se transporter d'une génération à une autre par voie d'audition en y ajoutant ce que chaque génération lui apporte du fait de l'évolution ou des contacts extérieurs.

Ainsi le patrimoine nous est parvenu dans la deuxième moitié du siècle dernier où des institutions se sont mises à l'écrire et à le mettre en solfège tout en continuant à se le transmettre oralement.

Le premier congrès de la Musique Arabe tenu au Caire en 1932 a suscité l'intérêt de tous les pays arabes pour leur musique. Depuis lors ces pays ont commencé à prendre conscience du danger qui menace cet art considéré comme l'un des principaux piliers de la culture à laquelle la personnalité arabe doit son existence. A partir de ce congrès des troupes des associations et des instituts ont été créés. Ils constituent le moyen le plus sûr de préserver la personnalité arabe alors que le colonialisme battait son plein encourageant toute tentative de confusion préjudiciable soit dans les paroles des chansons soit dans l'introduction d'instruments incompatibles avec le cachet de notre musique et incapables de rendre les caractéristiques de la majeure partie de nos modes et de nos gammes. Grâce à ces institutions il a été possible de sauvegarder notre patrimoine musical commun.

A titre d'exemples huit noubas sur onze ont été enregistrés au Maroc. En Tunisie tous les noubas ont été transcrits et enregistrés dont sept ont été publiés. En Algérie on s'apprête à commencer leur publication. En Egypte le Comité Supérieur de la Musique a édité un nombre important de brochures sur le patrimoine musical. En Syrie et au Liban plusieurs publications ont vu le jour ; citons celles rédigées par le professeur Salim EL HELOU, et "Min - Kouna'ind" de feu Fouad Rajaï et notre frère Nadim DEBROUCHE. En Irak le

Mode a été étudié et le Comité National de Musique a publié un livre concernant. Des festivals de musique traditionnelle ont été organisés dans plusieurs pays arabes dont notamment le festival annuel de Fes, en Tunisie, le festival d'Alger qui a lieu tous les deux ans, et le festival de Fes. De nombreux disques sur le patrimoine musical ont vu le jour dans différents pays. Par ailleurs notre radiodiffusion nationale a joué un rôle important en diffusant quotidiennement ce patrimoine. Certainement elle-même préparé des émissions spéciales tendant à faire connaître ce patrimoine et à l'inculquer aux auditeurs. N'oublions pas le grand rôle des Ministères de la Culture qui ont introduit ce patrimoine dans les programmes d'enseignement et des formations scolaires. Par ailleurs les institutions musicales pendant de l'UNESCO se sont penchées dans plusieurs de leurs congrès sur l'étude des meilleurs moyens de sauvegarder sa vie et sa personnalité. A ce sujet un institut international a été créé. Il s'est empressé d'éditer un grand nombre de disques de différents pays orientaux y compris les pays arabes. Il a également organisé dans les capitales occidentales un certain nombre de représentations données par des troupes orientales. Les Ministères de la Culture se sont employés à présenter le patrimoine arabe dans les pays étrangers par le truchement des semaines culturelles dans le cadre de l'échange culturel.

Tout ce mouvement a contribué à la survie de notre patrimoine musical et à l'existence même. Les jeunes de certains éléments qui se flattent de sa popularité et de l'affluence que ses représentations rencontrent.

LA PRODUCTION

La production musicale arabe appartient à deux écoles : l'école traditionnelle qui applique les règles héritées et respecte les vieilles coutumes en les menageant et en évitant de les outrepasser et la nouvelle école qui ne se soumet à aucune entrave, donne libre cours à toute innovation et cherche le renouveau quitte à imiter les écoles étrangères.

Les deux tendances existent depuis les temps lointains reculés. Al Faraj Al Asfahani nous en a parlé soulignant notamment les différences

vation continuelle regardant vers l'avenir ; leur présence commune assure en même temps une vitalité continuelle ainsi que l'authenticité.

A l'époque actuelle de grandes sommités se sont révélées dans les deux écoles. Ainsi la production traditionnelle a connu des maîtres comme Othman El Mosali, Ahmed Abou Khalil El Kabani, Salim El Helou, Abdou El - Hamouli, Mohamed Osmane, Ali Chaïla, Ahmed El Wafi, Mohiddine Bach Tarzi et El Hadj Idriss Ben Jalloune. D'autres précurseurs avaient honte de reconnaître leur production et la présentaient sous forme de morceaux appris par cœur.

Le concours de composition de Mouachahates organisé à Tunis en 1971 par l'Académie Arabe de Musique a révélé l'existence de nombreux producteurs de cet art. C'est ainsi que vingt cinq compositeurs y ont participé par soixante quinze Mouachahs sur lesquels huit compositeurs se sont distingués par vingt quatre Mouachahs. Il s'agit des professeurs : Salim El Helou, Fahmi - Iwadh, Hadi Jouini, Nadim Derouich, Abdelhamid Attia, Rouhi El Khamache, Halim Er-Roumi et Samir Hilmi. Grâce aux efforts déployés pour préserver le patrimoine, nous nous sommes déployés, d'une façon indirecte, pour maintenir la production sur cette voie. Les programmes de nos radios et de nos concerts continus à être remplis de Bacharefs, Samayates, Lanakate, Tahmilate, Mouachahates, Adouars, Noubates, et Tawchihates tous nouveaux, en plus de la poursuite de la production de chants et de morceaux de musique du genre folklorique qui a besoin à son tour d'une étude spéciale.

L'INNOVATION ET L'EVOLUTION

Ce titre peut être considéré comme l'oxygène. Il est à la fois indispensable et dangereux. Il est indispensable, comme nous l'avons déjà dit, en tant que promoteur, d'une circulation sanguine renouvelée dans le corps de la vie artistique et culturelle, et il est extrêmement dangereux s'il est mal utilisé et s'il est adopté sans que les bases saines, capables de préserver la personnalité n'aient été posées auparavant.

L'innovation contemporaine s'est manifestée dans plusieurs tendances dont les principales sont conséquentes aux solides liens entre les arabes et les Turcs. Ainsi les bacharefs et les Samayates turcs de Osman Bey, Assam Bey Tatiouk et Jamil Bek sont joués jusqu'à ce jour dans la plupart des pays arabes. Leur exemple a été suivi par des compositeurs arabes tels que Brahim El Ariane, Ali Derouiche, Mohamed Abdou Salah, Mohamed Triki, Salmane Choukir. De nouvelles initiatives marquées par l'empreinte Turques ont été prises.

Je cite notamment le genre Tahmila produit par le trio Mohamed Kassabji, Abdelhamid Kadhabî et Sami Chawa. Il est adapté du "Kritek". Le dialecte Turc s'est également manifesté dans de nombreux mouachahs et Adouars arabes Orientaux principalement dans la production de Abdou El Hamouli et Mohamed Osmane tel que le Mouachah "Askini Er-Rah". Le Maghreb arabe a connu alors

ce qu'on appelle Al-achghal, (on sait que le Choghoul est un poème dont la musique est authentiquement turque ou arabe exécutée à la manière turque. Grâce à cette greffe de nouveaux modes se sont révélés tel que le "Kourdi" qui l'on ne connaît que par l'intermédiaire de Saïd Derouiche, Mohamed Abdelwahab et Riadh Sounbati et qui était désigné par "Al Bayati Frangi.

L'ouverture des pays arabes sur l'Europe a donné lieu à un mouvement artistique ayant de nombreuses tendances innovatrices dont :

1°/ LE THEATRE LYRIQUE

Il a débuté dans les pays arabes avec Ahmed Abou Khalil l'un des promoteurs du théâtre en Orient. Il fut connu par l'intermédiaire du chanteur Cheikh Salama Hijazi et était alors calqué sur les anciens Mouachahates et se basait sur les chants improvisés comme par exemple "En Koutou fil Haicki" de la pièce théâtrale "Salah Eddine" ou "Sahi Ennoujouma" de la pièce "La victime de l'amour". Cette école s'est distinguée par le fait que chaque représentation théâtrale se termine par un hymne chanté par les membres de la troupe en hommage au public et au gouvernement qui l'encourage. Les plus connus parmi ces hymnes sont : "Ayouna Al Kamari Ghared" et "Assafa Kad Zed". Cette école est parvenue au Maghreb arabe par l'intermédiaire de Mohamed Lagrebi qui fut l'élève de Cheikh Salama.

Une autre école a vu, ensuite, le jour. Elle a consacré au théâtre une nouvelle musique et avait pour chef de file Kamal El Khouli et Daoud Hos Mohamed Abdelwahab y a collaboré. Cette production s'est actuellement affaiblie comme dans de nombreux pays du monde étant donné les frais énormes qu'elle exige.

MUSIQUE INSTRUMENTALE

Un ensemble de musique instrumentale ou de morceaux de musique sans paroles se sont révélés actuellement. En Tunisie on les désignait par "As-Sawaket" et dans les anciens livres par "Musique pure". Certains de ces morceaux ont servi comme moyen d'accompagnement pour la danse orientale comme ceux présentés par Farid Latrache dans ses films avec Samia Jamal ou comme la danse dite "les filles de Tunisie" et d'autres. D'autres constituaient de petits morceaux où l'on dessinait une certaine habileté et des phrases musicales agréablement composées. Mohamed Abdelwahab a pris la tête de cette production en nous en fournissant des dizaines de morceaux. De nombreux autres parmi les compositeurs d'Orient et du Maghreb ont suivi ses traces.

Dernièrement Mohamed Abdelwahab a voulu faire d'une pierre plusieurs coups en utilisant ces morceaux comme préludes à des poèmes et des chansons comme ceux chantés par Oum Kaltoun, et y a introduit des ornements pour en

faire une musique d'accompagnement pour la danse orientale.

Certains artistes arabes se sont évertués à introduire dans leurs oeuvres l'harmonie qui est une caractéristique de la musique occidentale et on a vu paraître des morceaux de musique descriptive et d'autres destinés à l'accompagnement de la production cinématographique. Récemment on a pu voir certaines oeuvres symphoniques comme celle que nous avons enregistré sur disque en Tunisie et comme les tentatives faites par Aziz Chaouane, Jamel Abderrahime, Arnita, le père Youssef El Khouri et Abdelwahab Selim. La grande partie de cette production était basée sur des compositions, des rythmes et même des modes de la musique arabe calquée sur la méthode polyphonie classique occidentale.

LES CHANSONS

Les moyens d'information et les moyens audio-visuels ont joué un grand rôle dans le rapprochement des méthodes de production de la chanson et dans l'interpénétration des dialectes locaux, ce qui est de nature à consolider l'unité culturelle arabe. C'est ainsi qu'il nous arrive d'écouter une production Maghrébine dans un dialecte Egyptien ou Tunisien et une production Tunisienne sur un rythme Maghrébin et un style Libyen et ainsi de suite. Mais une nouvelle tendance mélangeant les orientations et les valeurs s'est montrée. C'est ainsi que certaine production est devenue complètement occidentale avec des paroles arabes ? Des instruments appartenant à la musique légère Européenne furent employés dans la composition musicale considérée comme classique arabe. Aussi avons-nous entendu l'orgue électrique même dans les chansons de la cantatrice Oum Khalthoum dont nous sommes fiers et que nous considérons comme personnifiant la pérennité du patrimoine arabe. Les expériences étaient dues à l'enthousiasme personnel et il n'y a jamais eu de rencontre entre artistes de différents pays arabes pour étudier cette question avant cette occasion dont le mérite revient en premier lieu à l'U.N.E.S.C.O, au C.I.M et au Ministère Tunisien de la Culture.

Nous devons maintenant faire l'inventaire de ce qui a été fait, à cet égard, dans chacun des pays arabes et d'étudier ensuite les méthodes que nous devons adoptées pour ne pas nous jeter dans le giron de cultures n'ayant aucun lien avec nous et pour ne pas traîner à la remorque du cortège mondial quant aux expériences évolutives qui sont encouragées par de nombreux gouvernements occidentaux et auxquelles le Conseil International réserve une large part dans les compétitions internationales organisées annuellement sur la production récente.

L'on sait que les méthodes occidentales classiques dans la composition musicale que nous avons adoptées au cours des dernières années comme moyen d'évolution, se sont plus de mise. Il y a une cinquantaine d'années est

né le mouvement atonal suivi du mouvement sériel pour parvenir à la musique électronique.

Jusqu'à présent aucun musicien arabe n'a rien entrepris dans ces écoles et aucun gouvernement arabe n'a construit de studio pour la musique électronique auquel les compositeurs peuvent avoir recours pour leur production moderne.

A mon avis il nous faut étudier et essayer toutes les tendances actuelles en attendant que le temps nous donne un esprit génial capable de nous présenter une école nouvelle et inédite de façon à laisser le champ libre à une musique arabe authentique et évoluée pouvant nous permettre à contribuer à l'épanouissement de la civilisation humaine.

Pour atteindre cet objectif il faut conjuguer les efforts de l'enseignement, de la culture, des universités des instituts d'information et des musiciens eux-mêmes.

SALAH EL MANDI.